

« NOUS N'AVONS JAMAIS RIEN VU DE PAREIL » (Mc 2,12)

MÉDITATION - 3

« Nous n'avons jamais rien vu de pareil » (Mc 2,12)

par Pierluigi Banna*

« Alors Jésus leur déclare : “L’heure est venue où le Fils de l’homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s’en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu’un veut me servir, qu’il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu’un me sert, mon Père l’honorera.” » (Jn 12, 23-26).

C’est la grande raison qui dominait tous les sentiments du Christ. Ce n’est pas une philosophie. Ne disons pas non plus, s’il vous plaît : « Lui, il est doué, mais moi, je n’y arrive pas ! » Je suis le premier qui n’y arrive pas. Mais la question n’est pas là maintenant ; en ce moment, nous devons simplement regarder quelle est la « bonne raison » de Jésus : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

Porté par cette bonne raison, il s’émeut et se met à pleurer parce que son ami Lazare est mort (cf. Jn 11, 33-35), se met en colère contre ceux qui transforment le temple en un marché d’objets religieux (cf. Mc 11, 15-19), en arrive au point d’être fatigué tellement il guérit et il prêche (cf. Jn 4, 6), et est aussi toujours à la recherche de tous les hommes parce qu’ils sont comme des brebis perdues, sans berger (cf. Mc 6, 34). Tous ces sentiments, si profondément humains, qui remplissaient son cœur, toutes les peines dont il se chargeait volontiers, librement, étaient ordonnés à un seul but, dans l’obéissance au Père qui ne l’avait jamais trahi, n’avaient qu’une seule raison : donner sa vie pour délivrer l’homme de ses conditionnements – comme nous le disions hier soir –, libérer l’homme de cette dictature des émotions, enfin ouvrir grands le cœur et la raison de l’homme.

Il ne faut pas être déjà catholique pour comprendre tout cela. J’ai été frappé par le fait que quelques-uns de nous ici présents, non catholiques, lorsqu’on leur a demandé : « Pourquoi venez-vous ? » ont répondu : « Parce qu’ici mon humanité émerge, ici, on parle de moi ». Un autre m’a dit : « Lorsque tu parles de Dieu, je ne te suis pas tellement, mais lorsque tu parles des rapports, tu dis des choses vraies ». Comme le dirait le pape François, Jésus n’a pas besoin de gens qui paient leur cotisation, qui paient leur tribut au groupe en disant : « Oui, oui, ne t’inquiète pas, je viens à la rencontre ». Jésus a un seul souci : libérer l’homme et faire en sorte qu’il se sente enfin lui-même. Y compris l’homme qui le refuse ? Même l’homme qui le hait ? Oui ! Même Judas, même moi. L’émotion devant le néant qui est l’homme le »

* Méditation au Triduum pascal de CL-Lycée, Rimini, le 14 avril 2017.

» caractérisait, au point qu'il s'est ému même devant la trahison des siens. Comme le dit don Giussani (à la page 33 du livret) : ** « Dieu s'est ému de notre trahison, de notre pauvreté grossière, oublieuse et traîtresse, de notre mesquinerie. [...] "Je me suis ému parce que tu me hais" [...]. C'est une émotion, c'est une émotion qui comporte une compassion » (*Peut-on vivre ainsi ?*). Depuis le premier jour de sa mission, tous ses sentiments étaient orientés à s'émouvoir pour chacun de nous, il vivait uniquement pour se consommer dans cette passion pour l'homme, jusqu'à en mourir. Il ne meurt pas à cause de la haine mais il meurt par amour pour l'homme. C'est pourquoi nous écoutons *O còr soave* [Ô cœur suave] (à la page 34), qui dit que Jésus n'a pas vraiment été tué par un couteau pointu, par la violence des hommes, mais qu'il s'est immolé, qu'il a été tué par l'amour, par une flèche fabriquée et décochée par l'Amour en personne.

O còr soave

« Je me suis ému parce que tu me hais ». Il semble impossible qu'un homme puisse aimer au point d'offrir sa vie pour ceux qui le haïssent. Cela semble impossible, mais c'est arrivé. Ses amis le voyaient tout le temps vivre ainsi et continuaient à dire : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil », dès le premier jour où ils l'ont rencontré, à cause de sa passion perpétuelle pour chaque homme, à cause de sa passion pour moi, pour moi tel que je suis, avec mes limites évidentes (au-delà des apparences !). Dès le premier jour où les premiers l'ont rencontré, ils ont continué à répéter cette phrase (« Nous n'avons jamais rien vu de pareil »), surpris par sa personnalité tellement capable d'entrer dans leur for intérieur et de découvrir leur caractère. Ce n'était pas qu'une impression occasionnelle ou un sentiment fugace.

Beaucoup d'entre vous décrivent ainsi leur rencontre avec CL-Lycée : vous vous êtes enfin sentis non jugés, débloqués ; non pas parfaits, mais préférés, et non pas en raison d'une prestation précise ; simplement embrassés. L'une d'entre vous raconte : « Pour la première fois dans ma vie, face aux difficultés j'ai rencontré une présence pour moi, qui dépasse ce que je suis et qui arrive toujours à aller au-delà de mon malaise, en me poussant à toujours faire ressortir le meilleur de ce que je suis. »

Alors, le fait de dire : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! », face à certaines expériences qui font ressortir le meilleur de ce que nous sommes, est-ce une émotion qui passe ? Non, parce que des faits continuent à se produire, des faits si « explosifs » qui nous embrassent chaque fois de nouveau, nous reprennent, nous conquièrent et ne nous enivrent pas d'émotions, mais nous font aller au fond de celles-ci, nous font attacher toujours plus, nous remplissent d'une interrogation (le fait que des interrogations surgissent est un beau signe) : « Qui es-tu, toi qui, me voyant, voyant la petitesse et mon néant, me donnes tout cela ? », écrit l'un de vous. En parlant de tout ce qui lui est arrivé après la mort de sa mère, une autre amie demande : « Qui peut rendre merveilleux même un fait tragique ? » Un autre est conquis par le mouvement et dit : « C'est bien parce que c'est le début ! » Mais ensuite il invite ses parents, et eux aussi sont contents. Il pourrait alors dire : « Oui, mais moi, je ne suis pas bien. L'émotion est passée. » Au contraire, il invite ses grands-parents aussi, qui eux aussi sont fascinés. Puis il fait une chose « impossible », presque comparable à la résurrection : Il invite son enseignante de mathématiques ! Et elle aussi est intéressée ! Vous vous rendez compte ? La prof de maths : c'est la révolution du cosmos ! S'il prend le cœur d'une prof de maths, cela signifie qu'il conquiert vraiment tout le monde ! Je ne le dis pas parce que j'ai quelque chose contre les profs de maths – je les respecte profondément – »

** Le livret « *Nous n'avons jamais rien vu de pareil !* » recueille les textes cités au cours du Triduum pascal et peut être [téléchargé au format PDF](#).

» mais pour souligner la grandeur du Christ.

Dès le premier jour jusqu'au dernier jour de leur vie, les apôtres étaient continuellement confrontés à des faits qui suscitaient en eux les plus grandes interrogations : ils étaient continuellement surpris par ce qu'il faisait, par sa manière de regarder la maladie, par le fait qu'il ne condamnait pas les pécheurs, qu'il était capable de clouer au pilori les savants de son époque, mais surtout parce qu'il saisissait en profondeur leur humanité, au point qu'ils continuaient à répéter : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » Et comme notre ami qui a invité sa prof de maths, les disciples aussi doivent s'être demandés : « Qui es-tu qui as tellement pris l'initiative dans nos vies et qui nous conquiers ainsi ? Qui es-tu ? Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » Moi aussi je le répète, mais non impulsivement, comme je le dis devant un coucher de soleil ou devant une belle soirée. Je dis : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! », devant une présence, parce que je veux la suivre, parce que je veux mieux la connaître, parce que je ne peux plus la laisser. C'est ce que raconte un autre d'entre vous, qui a rencontré des jeunes de CL-Lycée en travaillant dans un hôtel pendant l'été et qui est émerveillé par la manière dont ils le traitent, c'est-à-dire comme un frère, au point qu'ils l'invitent aux vacances. Mais il leur dit : « Non, je ne fais pas partie de l'Église » et il laisse tomber. La période de travail des premiers se termine et voilà qu'arrivent d'autres jeunes de CL-Lycée qui ne connaissent pas ceux d'avant, mais il voit qu'eux aussi le traitent comme un frère, comme un ami, qu'il est bien avec eux, si bien qu'il demande : « Qui êtes-vous ? » « Nous sommes de CL-Lycée. » Et lui : « Alors je vais aux vacances ! » Ce n'est plus l'émotion d'un instant, c'est une présence qui continue à survenir et qui fait qu'il s'attache toujours plus à ces nouveaux amis. Les vacances sont très belles. L'été se termine et ce garçon pense : « C'est bon, maintenant je vais revenir à la vie d'avant » (vous vous rappelez le chant *Non son sincera* que nous avons écouté au début ?). Il retourne à l'école, mais il change de classe. Il a un nouveau camarade, assis dans le banc avec lui, qui lui propose : « Rencontrons-nous pour étudier ensemble un après-midi. » Quels beaux dialogues peut-on avoir avec ce camarade de classe ! Son humanité est vraiment sincère. Ainsi, il commence à lui parler de son été et son camarade lui dit : « Tu sais, moi aussi j'ai rencontré CL-Lycée. » C'est ainsi qu'ils ont commencé les rencontres de CL-Lycée dans leur école. Notre ami conclut ainsi son récit : « Aujourd'hui, cette compagnie fait partie de moi chaque jour ». Une affirmation pareille ne dépend pas du fait que nos émotions durent ; la question cruciale est que certains faits sont têtus et ne nous laissent pas tranquilles. Et avec tout le tourbillon de nos émotions, nous devons faire les comptes avec ces faits, car nous pouvons voir si nos émotions, nos doutes, nos interrogations peuvent être réglés pour comprendre si ces faits sont vrais ou non.

Le dernier fait qui m'a vraiment ému – parce qu'on a l'impression d'être revenu à l'année zéro de l'Église – concerne un de nos amis qui était issu d'une famille athée, si bien qu'il ne savait rien quant à la religion. Mais un dimanche, son frère va jouer au foot à la paroisse, rentre à la maison et raconte ce qu'on fait là-bas. « Nous avons été surpris, raconte-t-il, qu'un enfant aille à la paroisse même le dimanche. Quelques semaines après, il est rentré à la maison et nous a expliqué la messe ; encore une fois, nous avons été étonnés. Nous avons laissé tomber : comme c'est un enfant, toute chose nouvelle qu'il voit lui paraît surprenante. Au cours des semaines suivantes la même chose s'est répétée et, au bout d'un moment, ma mère a commencé à s'intéresser [vous comprenez ? À la fin, toutes nos émotions possibles doivent faire les comptes avec les faits qui continuent à se produire]. Nous avons déménagé dans une autre ville [tout semblerait fini] ; presque aussitôt après, j'ai rencontré CL-Lycée et mes parents ont rencontré CL. Un week-end, nous étions réunis à la maison et nous avons commencé à parler de tout cela : au fil des réflexions, nous avons donné raison à mon frère »

» [ils ont réglé leurs jumelles devant ces faits et ils ont dit : “Peut-être qu’à cause de tous ces faits il a raison”] ; il existe vraiment quelque chose de vrai et de beau dont nous ne connaissons pas l’existence. Nous ne savions même pas ce qu’était une messe ou le christianisme, alors nous avons décidé de nous faire baptiser. Mais cela ne s’arrête pas là [l’émotion pour le baptême reçu ne suffit pas], le changement n’était pas juste le passage d’athées à chrétiens, tout a changé. Le regard sur les choses, l’attitude, le rapport à la maison... Auparavant, dans la vie quotidienne, mes parents étaient si superficiels, incompréhensibles, alors que, tels qu’ils sont maintenant, c’est magnifique. Il arrive parfois qu’ils m’attendent debout, après une rencontre de GS, pour que je leur raconte comment cela s’est passé. Par rapport à la question “Nous n’avons jamais rien vu de pareil”, je peux dire que je n’avais jamais rien vu de pareil, vraiment rien ! Quelque chose a changé ? Oui, tout a changé ! »

Depuis deux mille ans, dans la vie de chacun de nous surviennent tenacement, obstinément et irréductiblement des faits qui se répètent au fil du temps, non pas en raison d’un effort de notre part ou parce que les personnes en sont convaincues ; ils surviennent simplement par l’initiative du Mystère dans nos vies. Ces faits suscitent en nous des émotions, des émotions qui demandent à être suivies, qui suscitent des questions, qui engendrent une affection et un attachement, si nous ne restons pas simplement sur la crête de la peur ou de l’émerveillement.

« Qui es-tu ? » « Cette compagnie fait partie de moi chaque jour. » « Tout a changé ! » : est-ce une émotion sans raison ou est-ce un sentiment nouveau de la vie, fruit d’une confrontation avec le cœur, qui fait vivre et qui fait s’attacher ? Ce n’est pas une simple émotion qui tourne en rond mais, comme le dit don Giussani (à la page 33), « la stupeur initiale [des disciples] était un *judgement*, et non pas un jugement froid, mais « *un jugement qui [les] attachait* » ; « c’était [...] comme de la colle » (*L’attrattiva Gesù* [L’attrait de Jésus]) qui les attachait toujours plus à Lui. C’est un jugement plein d’affection, ce n’est pas une émotion qui se rassasie de sentiments mais la découverte de quelqu’un à qui je m’attache, à qui je peux confier toute ma faiblesse et toutes mes interrogations, à qui je peux dire : « J’ai du mal, je n’ai pas compris », sans éprouver de honte. Je peux enfin être moi-même, parce que je ne me suis jamais senti aussi humain que face à Lui. Comblés de cette affection, nous pouvons commencer à regarder notre humanité comme il la regarde : comme lui, nous pouvons n’avoir peur d’aucun aspect de notre humanité.